

LA PEUR AU CHAMP DE BATAILLE.

Une nuit, après un jour de grande bataille, le général T..., couché sous sa tente, entendit la sentinelle qui la gardait (c'était un jeune conscrit tout nouvellement arrivé au corps) dire en auvergnat, à demi-voix, à un camarade :

— Ch'avais peur d'avoir peur, et che n'ai pas eu peur.

Le général riait en racontant cette anecdote, et ajoutait :

— Ce simple courage est beaucoup plus ordinaire qu'on ne le pense. Les soldats qui ont peur et tremblent sont des exceptions.

Le courage s'élève presque toujours en proportion du danger; voyez les femmes les plus faibles et les plus timides lorsqu'un danger menace leurs enfants.



Ne pas désespérer.

Survient une éclipse, le soleil commence à se voiler : les sauvages crient, se désespèrent; c'est la fin du monde!

Dans les Antilles, à l'île Saint-Vincent, après le terrible désastre de 1831, John Sterling, dont la vie a été racontée par Thomas Carlyle, entendait des colons dire : — Le sol est ravagé jusqu'à la roche; il n'en sortira plus de moissons.

De même, si de temps à autre un souffle violent de matérialisme menace de dessécher les âmes, on s'effraye : non; comme l'éclipse, comme l'ouragan, il passera.

Éd. Cu.



RASOIR A RABOT

OU RABOT TRICOTOMIQUE.

1762

« Il est surprenant que parmi une foule innombrable de volumes qui honorent notre littérature, ainsi que dans toutes celles de l'univers, on ne trouve pas une simple brochure qui enseigne à l'homme les principes pour commencer, dès sa jeunesse, à se faire une opération qu'il est obligé, par la suite, de répéter plusieurs fois la semaine... »

C'est par cette phrase singulière que commence la préface d'un livre assez rare, publié en 1770 « par J.-J. Perret, maître coutellier à Paris », et portant comme titre : *la Pogonotomie ou l'Art d'apprendre à se raser soi-même*.

Dans cet ouvrage, Perret avait moins pour but, croyons-nous, de combler la lacune qu'il signale dans « les littératures de l'univers », que de glisser, — parmi plusieurs chapitres, assez intéressants, du reste, consacrés au développement et à l'hy-

giène de la barbe, à la nature des pierres propres à aiguïser les instruments d'acier, au trempage des lames, etc., — une forte *réclame* en faveur d'un rasoir qu'il avait inventé quelques années auparavant, et surtout de protester contre l'indécatesse d'un de ses confrères qui s'était attribué le mérite de son invention.

A propos de ce rasoir, nous avons recueilli, sur les annonces et les habitudes commerciales du siècle dernier, des détails assez curieux pour que nous croyions pouvoir nous y arrêter un instant.

Dans son numéro d'avril 1762, le *Mercur de France* publiait sous la rubrique *Mécanique* l'annonce suivante :

« Perret, maître et marchand coutellier, a trouvé le moyen de faire un rasoir sans machine, doux, léger, et si simple que toutes personnes, jeunes, âgées ou tremblantes, peuvent se raser elles-mêmes et avec une grande facilité, tant la barbe que la tête, sans aucun risque de se couper. Ce rasoir se repasse sur la pierre et sur le cuir comme les autres. Il ose se promettre qu'une invention si utile, jointe à la bonté de ses tranchans à quoi il s'est constamment attaché, et avec succès, lui attireront l'attention et l'approbation des curieux. — Il demeure à Paris, rue de la Tixeranderie, près la place Baudoyer, à l'enseigne de *la Coupe d'or*. Les rasoirs se vendent 6 livres pièce. » Et le directeur du *Mercur* ajoutait : « N. B. — C'est après plus d'un mois d'expérience que nous croyons ne pouvoir refuser le témoignage dû à la simplicité et à l'utilité de cette nouvelle invention. »

De son côté, *l'Avant-Courcur*, juste à la même date, annonçait en ces termes le *Rabot tricotomique*, qui n'était autre que le rasoir de Perret : « Ce ne sera pas la moins utile des petites inventions de nos jours, et certainement on doit la placer bien au-dessus des colifichets que la bagatelle seule produit et auxquels la mode assigne un prix selon sa fantaisie. On sçait combien il est avantageux de savoir se raser soi-même; mais lorsque on est parvenu à un certain âge, on n'ose compter sur son adresse, et l'on est toujours réduit, pour nous servir de l'expression de M. de la Monnoye, à se faire charcuter le menton et la joue.

» Le sieur Moreau, maître coutellier, rue l'Évêque, butte Saint-Roch, à *la Crosse d'or*, a imaginé d'adapter au rasoir ordinaire une sorte d'étui qui, ne laissant au tranchant pas plus de saillie qu'il n'en faut pour couper le poil, l'empêche d'entamer la peau. Cette gaine, qui est postiche et amovible, justifie assez bien le nom donné à cette invention, qui, en effet, ressemble en quelque façon à un rabot. Nous en avons vu l'essai, et nous pensons que l'on ne courra aucun risque à s'en servir et que le sieur Moreau mérite d'être applaudi. — Prix : 6 liv. »

Or, ce Moreau, qui avait appris son métier chez Perret, et qui, en s'établissant, avait eu soin de choisir une enseigne qui rappelât celle de son ancien patron afin de créer ainsi à son profit une